

Extrait de mes écrits : Premières classes - Bien débuter le métier d'enseignant en collège et en lycée - CRDP Amiens.

LES APPORTS DE LA METHODE ESPERE[®] DANS L'ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISE



Accompagner " marcher avec un compagnon ". Compagnon : cum panis, " partager le pain avec l'autre"

LEFEVRE Pascal

Professeur agrégé en sciences industrielles de l'ingénieur

FA Formateur Académique au rectorat d'Amiens

Formé à la médiation, à la Méthode ESPERE[®], à l'animation de groupe d'analyse de pratiques professionnelles

Formateur en communication relationnelle, membre agréé de l'institut ESPERE[®] International.

Extrait de mes écrits : Premières classes - Bien débuter le métier d'enseignant en collège et en lycée - CRDP Amiens.

Pascal Lefevre

Idées clés pour motiver

Ma motivation avant tout : avoir une attitude positive quelle que soit la situation. La motivation que je peux susciter chez les élèves est fonction de ma motivation personnelle. Cela passe par une communication vivante et non violente et une interrogation sur ce qui est touché en moi à chaque fois que je vis une situation difficile. Lorsqu'une situation me pose problème, je peux la considérer comme un challenge dans ma profession d'enseignant.

Ce qui me motive en tant que professeur, c'est être bien en classe, prendre plaisir à rencontrer les élèves et à les accompagner. Motiver un élève c'est lui présenter un obstacle à sa portée. Face à celui-ci, il sait qu'il peut gagner sur lui-même et sur les difficultés. S'il doit sauter à la corde et que celle-ci est trop basse, il n'a aucun effort à faire et ne sera pas motivé. De la même manière, si la corde est trop haute et qu'il bute contre elle, pensant qu'il ne va pas y arriver, il ne sera pas motivé non plus.

Dans ma pratique, en ce qui concerne les devoirs, mon niveau d'exigence en début d'année est bas. Je peux m'appuyer sur une note correcte donc positive pour donner confiance aux élèves en difficulté et proposer un dialogue. En différenciant l'élève et ses difficultés, en privilégiant l'écoute, il n'est pas rare d'entendre le manque de confiance chez ces

élèves et l'image négative qu'ils ont d'eux-mêmes. Il est possible ensuite d'adapter la « juste hauteur » de la corde à sauter pour ne pas décourager les autres élèves et continuer à les motiver.

Motiver un élève, c'est utiliser la remédiation

Lorsqu'un travail important n'a pas été compris, je propose à l'élève de reprendre ce même travail ou de continuer la progression initialement prévue. Je peux, dans les deux cas, avoir une attitude me permettant de ne pas confondre l'élève avec ses mauvais résultats. S'il désire continuer la progression sans avoir atteint les objectifs intermédiaires, je lui demande de s'engager et de définir quels moyens il compte mettre en place pour combler ses lacunes et améliorer ses résultats. Je l'invite à me poser plus de questions et à me solliciter d'avantage. Dans le cas où il décide de reprendre le même travail, je le félicite pour sa remise en question.

Je suis plus attentif aux élèves remédiés pour les valoriser dans cette démarche. En général, je dois travailler avec deux groupes de niveaux différents. Ceux qui sont en avance aident parfois les remédiés. Cette cohésion dans le groupe est importante en terme de motivation.

Motiver un élève c'est prendre appui sur son savoir « informel »

Les programmes sont de plus en plus chargés. Le souci permanent de les boucler

avec une quantité relativement importante de savoirs à transmettre est contraire à toute source de motivation. À cela, viennent s'ajouter les connaissances que les élèves peuvent acquérir par « la communication de consommation », par le biais d'Internet et de la télévision, et dont ils parlent entre eux. Le développement de la motivation dans une matière enseignée est influencé par ce savoir « informel ».

Mise en place du principe d'implication personnelle

Pour me motiver, je ne dois pas culpabiliser quand je suis en difficulté avec un élève. Je peux dire à un élève « C'est bien avec toi que je suis en difficulté, et pour le moment, je me sens démuni pour te transmettre le contenu de mon cours. Je ne sais pas ce que tu comptes faire pour apprendre dans la matière que je dois t'enseigner. Tu es co-auteur de ta réussite si tu le veux. Là où j'ai réussi avec d'autres élèves de ta classe, je suis

en difficulté, moi, pour te transmettre ce savoir. »

Je trouve important de mettre des mots sur ces problèmes et de montrer à l'élève sa responsabilité concernant son attitude et son travail en cours. Je montre aussi que je continue mes efforts pour lui transmettre mon savoir.

Sortir du système question réponse. Entendre la réponse de l'élève et non pas celle du livre ou du prof permet d'éviter une relation de doute et de non-confiance. « Je te pose une question et je prends le risque de ta réponse. J'attends ta réponse et je m'appuierai dessus pour t'expliquer ce que tu dois savoir, construire mon cours et approcher ta solution au plus près de la bonne réponse. » Il faut créer une alternance des positions d'influences par un questionnement de réciprocité possible où chaque protagoniste est considéré. L'élève ne doit en aucun cas dépenser son énergie à deviner la réponse attendue du professeur.

Répondre aux besoins, laisser vivre les désirs.....

Les jeunes qui arrivent au collège, au lycée, traversent une période chargée d'incohérences, de doutes, d'inquiétudes, de recherches, de tâtonnements et de tentatives d'affirmation pas toujours adaptés à la réalité. Rappelons-le, ils ont envie que tous leurs désirs soient réalisés. Mais même si tout désir a droit à son existence, il ne doit pas être forcément assouvi. En fait, pour l'élève le plus grand désir est un besoin : celui d'être écouté et entendu. Le rôle de l'école, et donc de l'enseignant, est de prendre en considération ces besoins afin d'essayer d'y répondre au mieux (cf. La pyramide de Maslow, développée dans le chapitre III, p. 42). Pour cela, nous proposons quelques balises : mieux cultiver devant les élèves sa cohérence, témoigner de ses valeurs, de sa mission et de son engagement comme enseignant ; apprendre aux élèves à différencier besoins et désirs en se positionnant avec fermeté tout en se rappelant que l'enseignant n'est pas là pour répondre à tous les désirs (pour cela, il est possible d'écrire une charte relationnelle) ; accepter de se responsabiliser comme adultes-enseignants et leur transmettre leur responsabilité d'élèves.

PAROLES DE PROF

Pascal Lefevre

Expression des besoins et relation pédagogique

Au-delà d'une connaissance certaine, fondée sur le savoir et le savoir-faire dans ma discipline, j'ai cru longtemps que pour réussir mon métier d'enseignant, il fallait un maximum de « bagages ».

Au fil des années et des différentes expériences vécues, j'ai pris conscience que ma réussite et mon épanouissement à

travers mon travail étaient possible à partir d'une relation de confiance et d'échange.

Néoprofesseur, je n'étais pas prêt à recevoir un enseignement théorique en pédagogie, approche dénuée de sens pour un débutant car trop loin des élèves et de la réalité du terrain. J'ai fonctionné sur un principe de base enseigné en pédagogie, suivant un schéma classique appelé « le triangle pédagogique ».

Ce triangle représente une manière spécifique d'organiser la pratique de >

| Pôle | Méthode | Compétences du professeur |
|-------------|--|---------------------------|
| Professeur. | Cours magistral. | Communication. |
| Élève. | Travail de groupe, projet, TP. | Animation. |
| Savoir. | Travail individuel centré sur les contenus (papier ou informatique). | Production. |

l'enseignement: on parle de méthode pédagogique qui consiste à valoriser un des trois pôles du triangle à partir des différentes compétences acquises du professeur (voir le tableau ci-dessus).

Ce qui n'apparaît pas dans le triangle est l'attitude du professeur, définie comme manière spécifique à l'individu de se comporter et d'entrer en relation avec son environnement et avec les autres (savoir être).

Tout enseignant apprend ou constate que son état d'esprit, c'est-à-dire l'ensemble de son attitude, certes irrationnelle, est perçu par les élèves beaucoup plus vite et beaucoup plus nettement que ses intentions strictement pédagogiques. Ce triangle très formateur, voire indispensable, ne met pas suffisamment en évidence le lien entre le professeur et l'élève. En effet, la pédagogie est une « méthode d'enseignement, une science de l'éducation des enfants » (définition du « Petit Larousse »). Le lien enseignant-enseigné est donc une relation pédagogique caractérisée par une concurrence des besoins des élèves et du professeur.

Besoins des élèves qui se manifestent de plus en plus par une demande de reconnaissance. Daniel Kemp explique que le plus grand besoin des enfants est le respect. Viennent ensuite par ordre d'importance, la communication, l'affection, puis la sécurité. Pour Boris Cyrulnik, autrefois on matait les garçons et on domestiquait les filles. Ce nivellement des personnalités permettait d'installer un certain ordre social. Maintenant notre culture privilégie le développement de la personnalité à celui du groupe. L'expression personnelle des jeunes entraîne bien souvent un rejet sur le plan relationnel de cet ordre social.

L'écharpe relationnelle

J'ai découvert très tard et au hasard d'une rencontre que l'on pouvait symboliser et conscientiser la relation entre deux personnes par une écharpe relationnelle qui montre en fait que nous sommes toujours trois dans une relation: l'autre, moi, la relation.

En m'appuyant sur une pratique expérimentée cette année, je montre comment gérer la relation pédagogique par la

reconnaissance des besoins afin d'éviter les conflits professeur-élèves. Pour cela, je me suis engagé à ne plus pratiquer une communication basée sur l'injonction, la dévalorisation, la menace, la culpabilisation ou le rapport de forces en mettant en pratique une autre façon de communiquer¹³.

Quand les mots sont insuffisants pour communiquer, il faut trouver un moyen qui permette d'identifier le point fort du message et de mieux exprimer ses besoins.

Le coup de l'agenda...

À l'école, la plupart des besoins sont ignorés mais ils se manifestent au travers de comportements atypiques, de conduites inopportunes et d'agressivité. Démuni en début d'année face à quinze élèves au profil « enfant téflon¹⁴ », dont le besoin de parler était bien plus fort que

leur besoin d'attention, d'écoute et de participation, j'ai voulu être entendu. Au moyen d'un objet, j'ai exprimé ce besoin. Pour cela j'ai pris ce que j'avais sous la main : mon agenda. Les élèves ont alors pris conscience que parler, s'amuser en cours, bouger, distraire les autres, était contraire à ce que j'attendais d'eux.

Cela a permis, dans un premier temps, d'enclencher une dynamique du respect de soi et de la différence de l'autre.

Un dialogue dans lequel chacun a pu s'exprimer personnellement s'est mis en place. J'ai vu un changement flagrant dans leur attitude, dans leur écoute, à chaque fois que je montrais mon agenda sans dire un mot parfois.

Après trois mois de cours, j'ai constaté différents effets de cette démarche :

– une ambiance de classe « vivante » et respectueuse, l'agenda est toujours présent ;

– une solidarité du groupe classe se traduisant par un rappel à l'ordre de la part des élèves vis-à-vis de ceux exprimant encore un besoin plus prononcé de parler et de bouger ;

– une reconnaissance des besoins de chacun (qui se manifestent de moins en moins) et qui permet un travail plus efficace ;

– la possibilité de « relationner » sans être expert et sans perdre trop de temps ;

– une absence de jugement (un besoin n'est pas jugé comme mauvais), les comportements atypiques sont moins importants ;

– une sympathie plus prononcée de certains élèves vers moi.

13. Jacques Salomé, « Pour ne plus vivre sur la planète Taïe. Des outils pour communiquer ». Nouv. éd. Paris : Albin Michel, 2003.

14. Voir à ce sujet l'ouvrage de Daniel Kempl, « L'enfant téflon ». Éd. E = MC2. Il définit l'enfant téflon comme un être inadaptable aux vieilles structures et aux traditions. Rien ne « colle » sur lui : ni les punitions, ni les menaces, ni les cadeaux, ni les promesses, ni aucun chantage. Il n'est pas attiré par la collectivité. Il est intelligent et précoce mais, à sa manière ; il sait décoder les humains et refuse d'obéir à quelqu'un qu'il considère comme faux ou compromis. Il n'accepte que de coopérer avec ceux en qui il peut avoir confiance. Il est souvent ressenti comme un enfant « difficile » par les parents et les enseignants.

Cette démarche montre qu'il est possible d'établir avec des élèves indisciplinés, désorganisés, agités, un dialogue, des échanges, sans que cela tourne à la cacophonie, à l'affrontement ou à des blocages autour de conflits sans fin.

Ce n'est pas une recette miracle, mais je perds maintenant beaucoup moins de temps à rétablir le calme, à me confirmer dans ma compétence de transmetteur de savoirs et d'enseignant relationnel et ainsi, est restauré le désir de travailler ensemble en classe. Je souhaite ainsi élargir ce champ d'acquisitions et de compétences pour continuer à apprendre moi aussi avec les élèves.

Témoignage d'une élève de ma classe de STT

« Un objet, nous le regardons, nous sommes interpellés, voire « captés », car il fait référence à une nouvelle forme d'attitude de la part de celui qui entre en relation.

La mise en présence d'un objet ainsi symbolisé crée la surprise et suscite l'attention ou mieux... l'intérêt.

C'est comme si vous levez la main pour prendre la parole. Là, on sait qu'il faut vous écouter car vous acceptez parfois, quand c'est difficile en classe, de nous laisser nous exprimer à travers nos besoins. Entendre des « Chut, chut... taisez-vous » c'est agaçant. Montrer votre besoin de silence par l'agenda c'est net et c'est simple. Ensuite, il y a ceux qui continuent à parler et qui ont un besoin plus important, c'est un autre problème, car nous sommes tous différents.

Ici ce n'est pas pareil que dans les autres cours, vous n'avez pas besoin de hausser la voix, pour moi il n'y a pas mieux. Et puis, quand on peut en sourire c'est efficace, c'est aussi une autre façon de s'exprimer et de comprendre que nous pouvons communiquer avec des informations visuelles. »